

## La voix de l'Opposition de gauche

### Réflexion politique.

**14.12.12**

Ici aussi quotidiennement les manifestations se succèdent, c'est au tour des agriculteurs car il n'a pas plu suffisamment et leur récolte est foutu, ils ne peuvent plus rembourser les banques et menacent de se pendre devant le siège du gouvernement dans les différentes grandes villes du Tamil Nadu, les manifestations prennent une tournure de plus en plus violentes.

Ce sont des paysans déjà âgés qui étaient en tête des cortèges, nus pieds et torse nu, habillés en dhoti, la police hésite à les frapper. Quand je vois ces manifs à la télé indienne et que je les compare avec les vôtres ou celles d'autres pays dit développés, tenez, on pourrait dire civilisés, policés, je me dis qu'il y a un sacré contraste. Je ne parle même pas des lâchés de ballons et des stands de merguez frites sur le parcours de République à la Bastille, c'est franchement la honte, digne d'une kermesse paroissiale ou d'une école primaire, le niveau des dirigeants syndicaux, qui eux n'en doutons pas sont rassasiés.

La précarité est la vie quotidienne des Indiens, ils manifestent contre les coupures de courant ou d'eau, la hausse des prix, de la scolarité, le chômage, la pauvreté, etc.

En parcourant en diagonale un article, j'ai relevé que l'impérialisme américain et les Etats de l'UE étaient embourbés dans une montagne de dettes qui menace de les engloutir, pendant la Russie et la Chine comptent les points et attendent leur heure, situation terriblement dangereuse, car ces psychopathes peuvent décider à tout moment de tout faire péter en désespoir de cause.

Il y a quelques jours j'ai lu dans un autre article (que j'ai égaré hélas !) qu'un banquier avait affirmé, que quitte à tout perdre, ce à quoi lui et ses semblables ne se résoudraient jamais affirmait-il, ils préféreraient encore que le monde soit plongé dans le chaos le plus total, histoire de lui faire partager leur sort, qu'ils y étaient préparés.

De son côté, T. Meyssan pointe qu'Israël n'a jamais été aussi faible depuis le coup de force de 1947...

On est toujours dans l'attente d'un éclaircissement théorique (un euphémisme !) de la part de nos dirigeants, qui permettrait d'entrevoir la fin des errements de l'avant-garde du mouvement ouvrier qui n'ont que trop duré, pour enfin rassembler nos forces, nous placer en ordre de bataille dans la perspective d'une révolution socialiste. Là aussi il y a urgence.

J'essaie à mon (modeste) niveau d'y contribuer en déblayant le terrain, sachant qu'on ne pourra pas faire l'économie de cette mise au point si on veut vraiment aller de l'avant et avoir une chance de vaincre notre ennemi, qui certes est plus puissant que jamais, mais vacille sur ses bases, c'est un colosse aux pieds d'argile, à nous de faire en sorte qu'il s'écroule pour construire une nouvelle société plus juste sur ses cendres.

Bien sûr que c'est possible, qui en douterait. Voyez le courage inébranlable du peuple palestinien après avoir enduré plus d'un demi-siècle de souffrances et de sacrifices sans nombre, qu'il nous serve d'exemple et qu'on soit digne de son combat pour la justice et la liberté. Pour le socialisme !

Il faut à tout prix briser le carcan de la collaboration de classes sous toutes ses formes qui étouffe littéralement le mouvement ouvrier, a gangrené jusqu'à son avant-garde et interdit à la classe ouvrière d'entrevoir une issue politique à la crise du capitalisme, déclarer la guerre à l'opportunisme qui revêt différents masques, le harceler, le pourchasser jusque dans les moindres recoins, ne lui offrir aucun répit, briser toutes les théories foireuses et réactionnaires qui ont ressurgi du passé, telle par exemple celle de l'autogestion, d'une meilleure répartition des richesses sans liquider les fondements du capitalisme, briser l'Etat qui lui sert de couverture juridique et légal, de légitimité, rompre avec l'ensemble des institutions économiques et politiques du capital à l'échelle européenne et internationale, avec l'UE, l'ONU et la totalité de ses agences.

On doit en permanence avoir à l'esprit, devant les yeux, à condition de les garder grands ouverts, non pas la recherche d'un compromis acceptable avec l'ennemi en faveur de telle ou telle couche d'exploités, mais ces millions et millions de travailleurs et leurs enfants en France et de par le monde, sur les visages desquels on peut lire mille et mille souffrances, l'angoisse, la crainte, le cauchemar quotidien que représente leur épouvantable existence, de ceux qui vivent la faim, la guerre pour que l'on puisse vivre confortablement et en paix.

Car effectivement, dans ce domaine là comme dans bien d'autres cela fonctionne selon le principe des vases communicants, selon une moyenne qui tient lieu d'équilibre (précaire) entre nantis et déshérités, le bonheur des uns contribue au malheur des autres. L'insouciance plus que l'ignorance bien pratique à simuler parfois, se nourrit de la misère du monde à l'autre bout de la chaîne de la servitude humaine, qu'on le veuille ou non le monde ou le système capitaliste fonctionne ainsi, et si nous n'en sommes pas responsable, nous sommes responsable de la manière dont nous traitons cette question qui concerne chacun d'entre nous, chaque travailleur.

Quand je compare ma propre situation à celle des Indiens que je côtoie en ayant un revenu environ dix fois supérieur aux leurs, je ne peux m'empêcher de me dire que ce que la société m'accorde pour vivre confortablement correspond à la plus-value qu'elle refuse à d'autres. Voyez-vous, cela va peut-être vous paraître curieux, mais cette idée ne me quitte jamais, et je vous assure que je ne culpabilise pas et que je suis mentalement équilibré, cela doit faire partie de mon état de conscience. Peut-être même la base de mes analyses politiques et de mon comportement qui choque certains militants.

Au milieu du XIXe siècle, les ouvriers britanniques avaient conscience que le coton qu'ils filaient provenait de l'autre bout du monde, du travail de paysans indiens dont la condition était aussi misérable que la leur ou pire encore. On a perdu cette conscience, comme on a perdu la conscience que dans notre propre pays si des ouvriers ou des employés percevant des salaires de misère n'exécutaient pas inlassablement les mêmes gestes harassants et aliénants, notre existence quotidienne en serait totalement bouleversée, rendue infernale, nous retournerions plusieurs siècles en arrière ou plus loin encore dans le passé, puisque avec la division du travail poussée à l'extrême on a perdu la mémoire des gestes ancestraux qui avaient permis jadis à l'homme tout simplement d'assurer sa survie.

Quand j'entends parler d'internationalisme en vivant en Inde, je souris ou plutôt je grimace, car je me rends compte que la solidarité au sein de notre classe dans notre propre pays n'existe pas ou seulement les jours de fête pour se donner bonne conscience. On ne peut pas avoir développé un

état d'esprit individualiste ou corporatiste, s'adapter au capitalisme à des degrés divers en le reconnaissant ou non, et se prétendre internationaliste, encore moins socialiste ou communiste.

Le véritable humanisme, l'idéal humaniste le plus élevé que nous revendiquons, ne consiste pas à sélectionner quelle couche de la population en particulier doit être secourue pendant que d'autres vont continuer de souffrir le martyr quotidiennement, mais à s'attaquer aux fondements économiques et politiques de toutes les inégalités et injustices qui sont à l'origine des privations et souffrances dans cette société et dans le monde qui pourrissent l'existence de millions, de centaines de millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui ne méritent pas ce tragique destin, qui ne peuvent pas vivre dignement de leur travail ou en sont privés.

C'est animé de cet état d'esprit, à partir de ce niveau de conscience, qu'il nous faut analyser et porter un jugement impartial sur les différentes théories politiques qui nous sont proposées, pour ne retenir que celle qui correspond à l'objectif de libérer l'humanité du règne de la servitude, de l'exploitation de l'homme par l'homme, de l'oppression, du règne de la nécessité pour accéder à celui de la liberté.

Ceux qui entendent se passer d'une théorie sont des ignorants ou des charlatans (nihilistes, apolitiques, etc.), en soi c'est déjà une théorie, la plus funeste qui soi, celle qui mène tout droit l'humanité à la guerre, au chaos. Sans l'aide du marxisme, du matérialisme dialectique et historique, jamais je n'aurais pu atteindre personnellement ce niveau de conscience. Qui ne me satisfait pas, trop imparfait, qui doit encore progresser.

Cette théorie a passé avec succès toutes les épreuves auxquelles elle a été soumise depuis plus d'un siècle et demi. Ceux qui prétendent le contraire confondent volontairement ou non l'incapacité dans laquelle se sont trouvés ceux qui l'avaient adoptée de la maîtriser.

C'est comme si on leur avait dit que l'eau passe de l'état liquide à l'état gazeux ou s'évapore à 100°C, et qu'ayant placé un récipient contenant de l'eau sur le gaz ils l'avaient coupé quand elle n'avait atteint que la température de 60°C, pour s'exclamer en ricanant : sornette, votre théorie est bidon, elle ne s'évapore pas à la température que vous nous avez indiquée, sans remarquer qu'elle n'avait pas été atteinte !

Cet exemple est valable également pour les renégats, les fossoyeurs du marxisme, ou encore ceux qui s'en revendiquent pour mieux le déformer, les staliniens et néo staliniens, les staliniens défroqués qui en réalité le sont restés, les adeptes du Front populaire, mais aussi les maoïstes, les castristes, les guévaristes, toute la panoplie des gauchistes qui s'en réclament, et qui à défaut de l'avoir étudié sérieusement prennent leur désir pour la réalité parce qu'ils sont impatients d'en découdre, c'est le genre de militants que l'on retrouve souvent après une révolution dans le camp de la contre-révolution, parce qu'il ne suffit pas de prendre le pouvoir pour que du jour au lendemain tous nos problèmes soient résolus ou que tout soit possible.

Il est 23h45, j'arrête là. A demain.